

JOUR2FÊTE PRESENTE
LAURA MORANTE

L'âge d'Or
des ciné-clubs
L'affaire Annabella Miscuglio

UN FILM DE EMANUELA PIOVANO

JOUR2FÊTE présente L'ÂGE D'OR une co-production ITALO - FRANÇAISE KITCHENFILM et TESTUOVINE avec RAI CINEMA avec le soutien de FONDAZIONE APULIA FILM COMMISSION en association avec BNI Gruppo BNP PARIBAS conforme aux règles du crédit d'impôt avec le soutien de la REGIONE LAZIO avec le soutien de FILM COMMISSION TORINO PIEMONTE
avec LAURA MORANTE DIL GABRIELE DELL'AIERA GIGIO ALBERTI EUGENIA COSTANTINI PIETRO DE SILVA STEFANO FRESI GIULIO SCARPATI GISELDA VOLODI et avec ELENA COTTA et ADRIANO A'PRA
écrit par Emanuela PIOVANO Silvana SILVESTRI librement inspiré au roman de Francesca Romana MASSARO et Silvana Silvestri "L'està d'oro - il caso Veronique" EMMEGI EDIZIONI Firenze 2012 Scénario Francesca Romana MASSARO Emanuela PIOVANO Cuartiero ROSELLA Silvana SILVESTRI photographie Marc VAN PUT montage Roberto PERPIGNANI ans décoration Sergio COSULICH
costumes Lia Francesca MORANDINI musique Franco PERSANTI son Renato MINICHELLI mixage Simone CORELLI éditions EMERGENCY MUSIC ITALY casting Rossella CHIOVETTA régisseurs générales Gabriella ALEO Domenico LO ZITO réalisation Emanuela PIOVANO



L'AGE D'OR DES CINE-CLUBS
L'Affaire Annabella Miscuglio

Un film d'Emanuela Piovano
Italie-France – 98 min – VO STF –
2016

SORTIE NATIONALE LE 8 AOUT 2018

Distribution
Jour2fête

Sarah Chazelle & Etienne Ollagnier
01 40 22 92 15

contact@jour2fete.com

Relations presse

Agence Les piquantes

Alexandra Faussier & Fanny Garancher
01 42 00 38 86

presse@lespiquantes.com



S Y N O P S I S

Dans un petit village des Pouilles, Arabella, passionaria de cinéma, a lutté pour sauver sa petite salle en plein air. Son fils Sid n'a jamais accepté cette passion qui a tenu sa mère éloignée de lui. Il veut vendre le cinéma et en finir avec son passé. Mais les amis d'Arabella tentent de le convaincre de renoncer à son projet.

Librement inspiré du personnage d'Annabella Miscuglio, écrivaine, réalisatrice et pionnière du mouvement féministe, *L'Age d'or des ciné-clubs* est un hommage à la liberté du cinéma.





L'ORIGINE DU PROJET:

Alors que j'étais une jeune étudiante de cinéma, une des premières personnes que j'ai connue à Rome a été Annabella Miscuglio (Arabella dans le film). Elle et son fils Piero m'ont hébergée chez eux et cela est resté ma base romaine durant quelques années.

Annabella était une personne extrêmement fascinante dont tout le monde était amoureux, les hommes comme les femmes. Sa maison accueillait un va-et-vient incessant d'artistes internationaux : Schifano, Godard, Dominique Sanda, Lou Castel, Alberto Griffi, Alvin Curran... Ils se pressaient pour la rencontrer comme si elle était un gourou. C'était des années de recherche, nous vivions dans un climat de grande liberté et de créativité déchainée. Cela convenait mal à son fils qui aurait voulu avoir un peu plus sa mère pour lui.

Sa souffrance était visible : *et moi, quelle est ma place dans tout ça ?*

Je ne sais pas. Chacun avait ses propres motivations. Annabella était vraiment une avant-gardiste, mais il est certain qu'elle en souffrait. Elle l'a payé très cher. En 1981, elle a été condamnée pour exploitation de la prostitution à cause d'un programme qu'elle avait réalisé et produit par la télévision nationale italienne. Ce programme a provoqué un énorme scandale alors même qu'il devait être un document essentiel

ANNABELLA MISCUGLIO

dans la défense du droit des femmes (le documentaire *AAA : Offresi*, qui demeure encore aujourd'hui sous le coup de la censure).

Elle faisait comme si de rien n'était, fumait beaucoup et s'adonnait à un libertinage qui allait mal avec l'époque. A partir de ce moment-là, ses œuvres sont devenues encore plus fragmentées, bien au-delà de ce que le public d'alors pouvait recevoir.

Puis comme les autres, je la quittai moi aussi, j'avais besoin de faire d'autres expériences, de trouver mon propre chemin.

Après bien des années, Annabella m'a appelée : - *Viens, je meurs.*

Je suis venue et je ne l'ai plus quittée jusqu'à sa mort.

Pourquoi m'a-t-elle demandé de venir la rejoindre à la fin de sa vie ? Je me le suis souvent demandé.

Avec ce film, j'ai voulu représenter, à travers le regard de son fils qui a mon âge, le malaise mais aussi le grand amour d'une femme qui a tenté jusqu'au bout de vivre (et mourir) sans jamais rien considérer comme acquis. En cherchant en permanence du sens, sans craindre de devoir tout recommencer à zéro à chaque fois.

Emanuela Piovano



ANNABELLA MISCUGLIO : QUELQUES REPERES BIOGRAPHIQUES

Annabella Miscuglio naît à Lecce, dans la région des Pouilles, le 4 novembre 1939.

Agrégée en Biologie, elle appartient à la jeunesse dorée de la ville.

A à peine vingt ans, elle donne naissance à Piero Alto, son fils unique.

Avec l'argent de son père et de son travail d'enseignante en Biologie, elle crée l'un des premiers ciné-clubs au monde, le célèbre Filmstudio qui tout à partir de 1967 accueille de nombreux jeunes cinéastes italiens et du monde entier.

Il entretient un lien particulier avec Henri Langlois de la Cinémathèque française qui fait découvrir Buñuel, Germaine Dulac, Straub Huillet, Lou Castel ou encore Dominique Sanda.

Parallèlement à son métier d'enseignante, Annabella réalise ses premières œuvres « Underground » : *Fughe Lineari In Progressione Psichica* et *Frammenti Di Una Vita D'Eroina* dédié à la poétesse héroïnomane Patrizia Vicinelli.

Elle commence aussi à travailler avec le gourou de l'avant-garde Alberto Grifi et jouera dans son film *Anna* (1974).

A la fin des années 70, le terrorisme émerge en Italie et beaucoup de membres du mouvement sont arrêtés.

Annabella commence alors à fréquenter le Centro Sperimentale, l'Ecole des Hautes Etudes de Cinéma, dirigée par Marco Ferreri. Elle organise alors le Kinomata, premier festival de films de femmes et fait découvrir des artistes telles qu'Alice Guy, Elvira Notari, Mai Zetterling, Leontine Sagan, Agnès Varda et Ida Lupino.



Dans un contexte de lutte des classes devenue lutte des sexes, Annabella, avec la coopérative des auteurs et techniciens de Rome qui compte notamment des dirigeants de la télévision d'état, s'engage dans un projet unique au monde : entrer dans un tribunal avec une caméra. Le résultat est *Proces Pour Viol*, un chef d'œuvre étudié partout dans le monde. Il remporte le Grand Prix Italia et celui de la Presse Internationale. Après ce documentaire, la coopérative a un projet encore plus ambitieux : filmer en caméra cachée les clients de Véronique, une prostituée, avec son accord. Le documentaire intitulé *AAA : Offresi* lui vaut alors un procès de censure pour exploitation de la prostitution. Le procès dure 15 ans et connaît 3 degrés d'appel, avec les témoignages de toute l'intelligentsia italienne (De Moravia, Basaglia, Maraini, notamment).



Le documentaire est à ce jour encore sous scellé, presque personne n'a pu le voir. Depuis cette affaire, Annabella est demeurée dans l'ombre. Elle a réalisé des projets pour la télévision d'état, en attendant avec beaucoup de dignité que quelque chose bouge. Annabella s'éteint en 2003.

NOTE D'INTENTION DE LA REALISATRICE

Avec ce film, j'ai cherché une nouvelle fois à raconter quelqu'un qui n'est plus là. Et, comme pour Simone Weil (avec mon film *Le stelle in quiete*), j'ai tenté un mode de réalisation en toute liberté, en organisant un temps, un espace et un récit qui ne constituent pas des contraintes pour les acteurs et la réalisation mais au contraire qui soient gage de liberté, ouverture, envol, attente.

Si l'esthétique de *Le Stelle in quiete* était basé sur Giotto, dans *L'âge d'or des ciné-clubs* j'ai voulu aborder l'esthétique de la caméra-stylo d'Alexandre Astruc telle que l'Underground des années soixante-dix l'avait revisitée.

C'est pour ça que la caméra travaille trois registres :

Celui diégétique, qui raconte l'ici et maintenant (*hic et nunc*), utilise une caméra très rigoureusement fixe, inamovible. Ce choix n'a pas été facile pour les acteurs pas plus que pour l'équipe, et notamment pour le monteur. Mais à la fin, c'est un pari réussi : les corps, la lumière, les choses révèlent leur mouvement intérieur, la caméra les attend, n'ose pas les dépasser.

Le deuxième registre, extra-diégétique, existe à travers des films de famille des années 60. On se confronte à un langa-



ge qui à l'époque était une anticipation de ce qui deviendra celui du cinéma d'auteur. La caméra ici est très mobile, elle embrasse les personnages et danse avec eux, elle les piétine aussi à la Zavattini.

Enfin le troisième registre s'exprime dans le choix d'un montage très fragmenté. Même si on a gardé un certain réalisme à l'intérieur de chaque scène, le montage tente de recomposer le puzzle dont les films des artistes de l'Underground italien de ces années-là se sont continuellement inspirés.

Les costumes et notamment la robe d'Arabella dessinée par Lia Morandini, cherchent tous à entrer dans l'arrière-plan plutôt qu'à en sortir. Parce que le personnage d'Arabella est plus une apparition qu'une interprétation, nous avons imaginé qu'il serait encore plus fort s'il était en permanence sur le point de disparaître, de se fondre avec la matière et la lumière, comme s'il était véritablement créée par la lumière-même.

A propos du décor justement, l'idée était de travailler avec le noir, le noir du souvenir, de la dénégation de la censure. Sid, le fils, fait un parcours descendant, de l'aube à la nuit, parce qu'en retrouvant sa mère, il se retrouve lui-même. Nous avons travaillé sur des décors un peu théâtraux dont les frontières devaient être comme englouties par l'ombre. Les lumières dans chaque

scène sont des lumières naturelles, et on n'a presque jamais utilisé d'éclairages artificiels. A l'inverse, La salle de cinéma est en plein air et les films sont vus en pleine lumière. C'est un choix radical et aussi une provocation, car si le cinéma est ici souvenir, analyse, nuit, le cinéma en tant qu'éthique et culture, rêve de toute une génération doit être un cinéma solaire, un cinéma qui nous rouvre un horizon.

LA REALISATRICE

Née dans les années 60 à Turin, Emanuela PIOVANO étudie le cinéma, rédige une thèse en Histoire et Critique du cinéma et collabore avec les Archives Nationales du Cinéma de la Résistance.

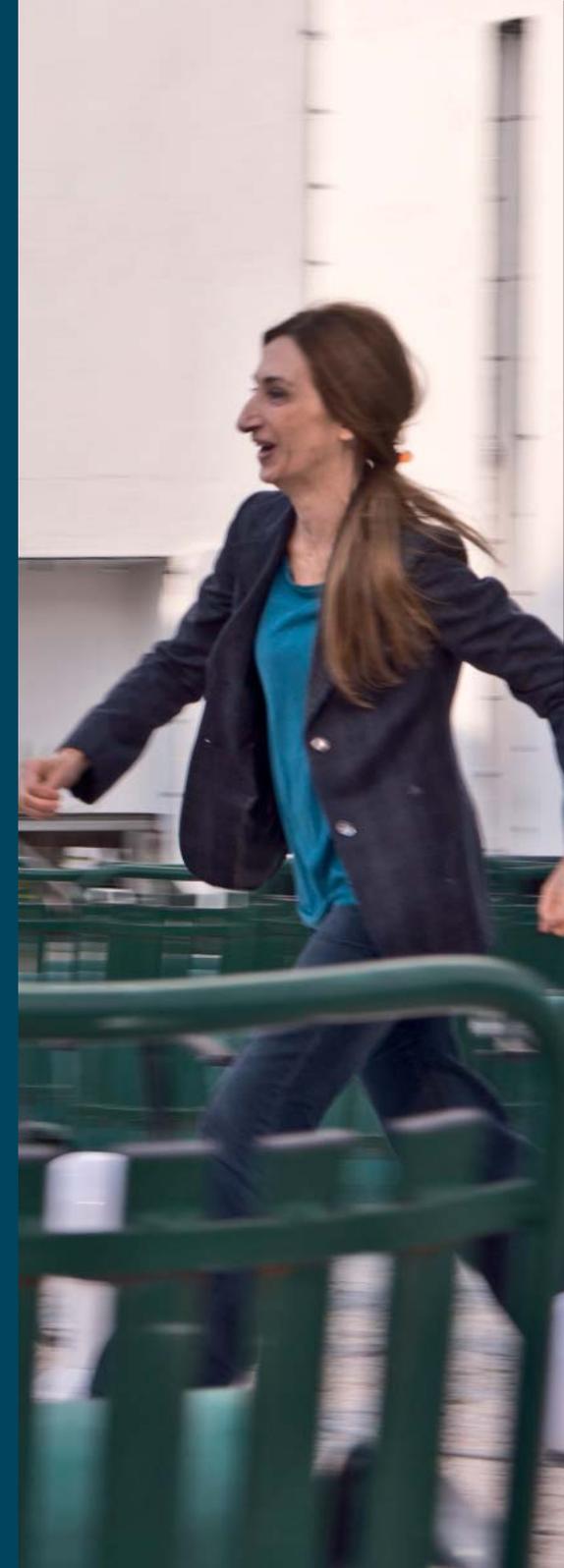
Dans les années 80, elle fonde l'association Camera Woman avec laquelle elle réalise plusieurs vidéo et documentaires et fait connaître des réalisatrices étrangères en Italie.

Depuis 1991, elle a réalisé 5 longs-métrages de fiction ainsi que plusieurs courts-métrages, vidéo et documentaires. Productrice pour la télévision, elle est aussi distributrice et a ainsi contribué à faire connaître des films comme WHISKY de Pablo Stoll Ward et Juan Pablo Rebella, CAMEL de Nadine Labaki, DJECA, LES ENFANTS DE SARAJEVO d'Aida Begic, LES APACHES de Thierry de Peretti, LA COUR DE BABEL de Julie Bertuccelli, CORNICHE KENNEDY de Dominique Cabrera.



Filmographie

L'AGE D'OR DES CINE-CLUBS - 2016
LE STELLE INQUIETE - 2010
AMORFÙ - 2003
LE COMPLICI - 1998
L'ARIA IN TESTA - 1992
LE ROSE BLU - 1989



LAURA MORANTE

Laura Morante est née en Italie à Santa Fiora dans une famille d'intellectuels ; elle est la fille de l'écrivain et journaliste Marcello Morante et la nièce de l'écrivaine Elsa Morante.

Elle débute sa carrière à la fin des années 70. Elle apparaît dans les spectacles de théâtre de Carmelo Bene puis au cinéma chez Giuseppe Bertolucci et Bernardo Bertolucci. Après avoir travaillé avec Nanni Moretti et Gianni Amelio, elle devient une des actrices les plus prometteuses du cinéma italien. Sa carrière se partage alors entre cinéma et télévision, en Italie et à l'international. Elle travaille beaucoup en France où elle s'installe à la fin des années 80 et où elle passera 10 ans.

En 2012, Laura réalise un premier film : la comédie *La Cerise sur le gâteau*, dont elle est également scénariste et coproductrice et dans laquelle elle joue. 2012 est aussi l'année de son retour au théâtre après 10 ans d'absence avec le drame *The Country* mis en scène par Martin Crimp et réalise ASSOLO, son deuxième film.

Bien qu'elle soit plus connue pour des rôles dramatiques, Laura a joué dans de nombreuses comédies, notamment avec les frères Irzi, Cristina Comencini, Carlo Verdone, Sergio Castellitto.





FILMOGRAPHIE SELECTIVE

L'ETA D'ORO = L'AGE D'OR DES CINE-CLUBS d'Emanuela Piovano - 2016
IL SOLE NEGLI OCCHI de Pupi Avati - 2015
TOUT MAIS PAS CA d'Edoardo Galeone - 2014
LES AVENTURES GALANTES DU JEUNE MOLIERE de Laurent Tirard - 2007
CŒURS d'Alain Resnais - 2006
THE DANCER UPSTAIRS de John Malkovich - 2003
LA CHAMBRE DU FILS de Nanni Moretti - 2001
FAUT PAS RIRE DU BONHEUR de Guillaume Nicloux - 1995
BIANCA de Nanni Moretti - 1983
COLPIRE AL CUORE de Gianni Amelio - 1982
SOGNI d'ORO de Nanni Moretti - 1981
UNE FEMME ITALIENNE de Giuseppe Bertolucci- 1981
LA TRAGEDIE D'UN HOMME RIDICULE de Bernardo Bertolucci - 1980



DISTRIBUTION

Arabella	Laura Morante
Sid	Dil Gabriele Dell'Aiera
Jean	Gigio Alberti
Vera	Eugenia Costantini
Don Sandro	Pietro De Silva
Alberto	Stefano Fresi
Bruno	Giulio Scarpati
Rosaria	Giselda Volodi
Signora Furchi	Elena Cotta
Adriano Aprà	Lui-même

FICHE TECHNIQUE

Réalisation : Emanuela Piovano

Scénario : Francesca Romana Massaro, Emanuela Piovano, Gualtiero Rosella, Silvana Silvestri, adapté du roman "L'età d'oro – Il caso Véronique" de Francesca Romana Massaro et Silvana Silvestri.

Production : Kitchenfilm, Testukine

Photographie : Marc Van Put

Mise en scène : Sergio Cosulich

Costumes : Lia Morandini

Montage : Roberto Perpignani

Musique : Franco Piersanti

Casting : Rossella Chiovetta

Production : Kitchenfilm

En coproduction avec Testukine (France)

Avec la participation de Rai Cinema

En association avec BNL gruppo BNP PARIBAS

Avec le soutien d'Apulia Film Commission, Regione Lazio – Fondo regionale per il cinema e l'audiovisivo et Film Commission Torino Piemonte

FESTIVALS

Festival Internationale du Film d'Amour de MONS
ANNECY Cinéma Italien
BIFEST BARI International Film Festival
Festival Internazionali Di Cinema e Donne - FLORENCE

